

# Le Poche, 50 ans et toujours frondeur

**Ce samedi, le Théâtre de Poche fête ses 50 ans dans le bois de la Cambre. L'occasion de retracer l'histoire aventureuse et chaotique de ce lieu à la croisée des chemins.**

Une bande de flibustiers. On ne voit pas comment résumer autrement l'aventure du Théâtre de Poche. Tout, dans l'histoire de ce petit théâtre niché dans le bois de la Cambre, respire l'équipée sauvage, sabre au poing. Qui d'autre que Roger Domani et Roland Mahauden pouvaient inaugurer le lieu, il y a 50 ans, avec une pièce intitulée *Insulte au public*? Un titre peu engageant qui n'a pas empêché le gratin bruxellois de se presser à l'inauguration. « On avait coulé une chape de ciment dans le hall, mais elle n'avait pas eu le temps de sécher alors on a dû mettre des planches de bois, se souvient Roland Mahauden. Une spectatrice en robe longue qui clopinait là-dessus en escarpins s'est exclamée, faisant allusion au titre: " Ah ! Je vois que la pièce a déjà commencé !" »

A l'origine de ce théâtre insolent, on trouve deux personnalités pareillement indomptables. Roger Domani d'abord. Roger Gheers de son vrai nom: il fut surnommé ainsi à force d'être confronté, sa vie durant, à des créanciers qu'il promettait de payer le lendemain à coup de « *Domani, domani!* », pour garder à flot ses plus folles aven-

tures théâtrales. Un jour, alors qu'il entreprend une tournée en Afrique, il croise à bord de son vol un jeune homme de 22 ans en uniforme et béret rouge. Ad-

judant en mission sur une base africaine pour former des paracommandos, Roland Mahauden partage une clope avec Domani. Curieux comme une cigarette peut changer le cours d'une vie! Il va abandonner sa carrière militaire pour se battre sur un autre terrain. Avec Domani, ils vont parcourir la brousse africaine, un an durant, pour constituer le premier Ballet national folklorique du Congo et se produire au Festival mondial des arts nègres, à Dakar en 1966.

Cette même année, de retour à Bruxelles, les deux hommes cherchent un lieu pour assouvir leur désir d'un théâtre d'avant-garde, qui précéderait les attentes du public. Roland Mahauden convainc alors sa mère, qui gère le bistrot et la patinoire du bois de la Cambre, de leur louer le terrain de pétanque qui jouxte les bâtiments, à l'arrière. C'est là, sur la terre battue, que va s'ériger un théâtre de fortune. Peu importe si le froid filtre à travers les murs et que l'on voit passer les écureuils sous les

planches: l'art est sauf! Mais la situation financière reste précaire. « *A l'époque, j'avais une moto qui servait surtout à foncer chez les huissiers et arrêter les ventes* », raconte Roland Mahauden. Un jour, épuisé par toutes ces dettes, le duo décide de laisser faire. « *Il y avait 200 fauteuils usés et deux machines Olivetti saisies, mais les huissiers et les flics ne sont jamais venus. Les dettes étaient tellement gigantesques qu'ils ont dû se dire que ça n'en couvrirait même pas un dixième.* » Heureusement, l'Etat et la Ville de Bruxelles vont finalement venir au secours du lieu, qui sera bientôt déclaré « Théâtre expérimental de Belgique » et rénové totalement.

Sa réputation sulfureuse, le Poche la doit aussi aux tempéraments artistiques qui l'ont foulé - Roland Topor, Arrabal, Niels Arestrup, Wajdi Mouawad - et à quelques spectacles cultes comme *Les videurs*, *Trainspotting*, ou encore *Les monologues de vagin*.

## Une identité forte

On pourrait résumer l'esprit du Poche en trois mots: frondeur, sociétal et politique. Une

identité forte que le nouveau directeur, Olivier Blin, est fier de perpétuer. « *J'aime l'idée d'être dans une passation* », dit-il en nous dévoilant la nouvelle saison, pile-poil dans la ligne éditoriale du lieu. Il y aura des thèmes brûlants d'actualité comme *Angleterre, Angleterre* d'Aïat Favez, histoire d'un passeur de migrants qui propose des traversées *all inclusive* depuis la Méditerranée jusqu'à la jungle de Calais. On y retrouvera aussi *Volcan* ou *l'histoire du clitoris*, qui pourrait être la suite des *Monologues du Vagin*, 20 ans après, en moins militant et plus apaisé, voire *men-friendly* (entendez « hommes bienvenus aussi »). On croisera des habitués de longue date, comme Riton Liebman, qui, après le succès phénoménal de *Liebman Renégat*, revient avec un récit toujours aussi autobiographique: *La vedette du quartier*. Quant au théâtre pour les ados, mission spécifiée dans le cahier des charges, il continuera d'être honoré avec *Quartier 3*, une sorte de thriller sur les jeux vidéo et l'univers du virtuel. Quelques nouveaux venus au Poche, comme Roda ou Denis Laujol, devraient aussi attiser la flamme. ■

CATHERINE MAKEREEL